

Rideau
de bruxelles

AU JACQUES FRANCK

08 — 23.01



Frank Arnaudon
Pierre Aucaigne
Robert Bouvier
Jeanne Daitler
Fabian Dorsimont
Mael Jorand
Nina Juncker
Claude Kamber
Laurent Kaye
Muriel Legrand
Lee Maddeford
Laurence Maître
Pia Marmier
Frank Michaux
Gauthier Minne
Didier Payen
Thierry Romanens
Catherine Salée
Quentin Simon
Nicolas Stroïnovsky
Clément Thirion
Philippe Vauchel
Élise Vuitel

Ed. Resp. C. Biard & M. Delaunoy / Rue Thomas Vincotte 69/4 - 1030 Bruxelles / Design : Signalizer.com / © Beata Szparagowska

funérailles d'hiver

farce burlesque
avec chansons

HANOKH LEVIN / MICHAEL DELAUNOY

Ta mort est la mort de quelqu'un qui, indubitablement, a vécu ici-bas, et qui, indubitablement, n'y est plus.

Une nuit d'hiver, un vieux garçon perd sa maman. Pour ne pas être seul à la porter en terre, il frappe à la porte de sa cousine. Mais la cousine n'est pas du tout décidée à recevoir une si triste nouvelle. C'est que le lendemain, elle marie sa fille. 400 invités attendus. 800 poulets commandés. Retarder le mariage pour enterrer la vieille ? Plutôt crever !

Course poursuite délirante défiant les lois de la physique (chez Levin, une noce traquée peut s'envoler jusqu'au sommet de l'Himalaya), *Funérailles d'hiver* réinvente la grande tradition du vaudeville, chansons incluses.

Dans cette redoutable machine à jouer, Levin dépeint la fuite en avant d'une société vouée au culte de la jeunesse et du consumérisme débridé. Une société construite sur la négation du déclin, de la maladie, de la mort, qui sont pourtant notre lot commun.

Michael Delaunoy

Avec **Frank Arnaudon, Pierre Aucaigne, Robert Bouvier, Jeanne Dailler, Fabian Dorsimont, Muriel Legrand, Lee Maddeford, Laurence Maître, Frank Michaux, Thierry Romanens, Catherine Salée et Philippe Vauchel.**

Écriture **Hanokh Levin**

Mise en scène **Michael Delaunoy**

Texte français **Laurence Sendrowicz**

Scénographie **Didier Payen**

Lumière **Laurent Kaye**

Costumes **Élise Vuitel**

Musique originale **Lee Maddeford et Muriel Legrand**

Son **Claude Kamber**

Chorégraphie **Clément Thirion**

Maquillages et coiffures **Mael Jorand**

Assistanat à la mise en scène **Quentin Simon et**

Laurence Maître

Régie générale **Pia Marmier**

Régie lumière **Gauthier Minne**

Régie son **Nicolas Stroïnovsky**

Habilleuse **Nina Juncker**



© Cosimo Terlizzi

Création le 20 novembre 2018 au Théâtre du Passage (Neuchâtel CH) **Production** Rideau de Bruxelles / Compagnie du Passage. **Soutiens** Centre des Arts Scéniques / Maison de la culture du Canton et de la Ville de Neuchâtel / Syndicat intercommunal du Théâtre régional de Neuchâtel / Loterie Romande / Fondation culturelle BCN / CORODIS / Ernst Goehner Stiftung.

Funérailles d'hiver in Théâtre Choisi IV, Comédies grinçantes (2006). Éditions Théâtrales, éditeur et agent de l'auteur.

La terre entière peut s'écrouler - demain, je marie ma fille!



© Gilles-Ivan Frankignoul

MICHAEL DELAUNOY **METTEUR EN SCÈNE**

Michael Delaunoy est né à Liège le 21 août 1968. Élève de 1988 à 1992 au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe d'Art dramatique de Pierre Laroche et la classe de Déclamation de Charles Kleinberg. Après avoir participé à quelques spectacles en tant qu'acteur, il s'essaye en 1991 à la mise en scène. Il a abordé depuis avec la Compagnie Off Limits (1992-2000) ou l'Envers du théâtre – compagnie Michael Delaunoy (de 2000 à 2008) – en coproduction avec différentes institutions belges et étrangères (Théâtre National, manège.mons, Théâtre de la Place, Théâtre de la Balsamine, Théâtre Varia, Théâtre de Namur, Théâtre Blanc (Québec), etc.) ou en tant que metteur en scène invité (Théâtre National, Rideau de Bruxelles, Théâtre Le Public, Atelier Théâtre Jean Vilar, Teatro La Comunità (Rome) etc.), des auteurs tels que Tchekhov, Strindberg, Büchner, Lautréamont, von Horvath, Adamov, Duras, mais aussi de nombreux contemporains : Kalisky, Enzo Cormann, Pietro Pizzuti, Laurence Vielle, Luca De Bei, Paul Pourveur, Xavier de Guillebon, Ascanio Celestini, Patrick McCabe,...

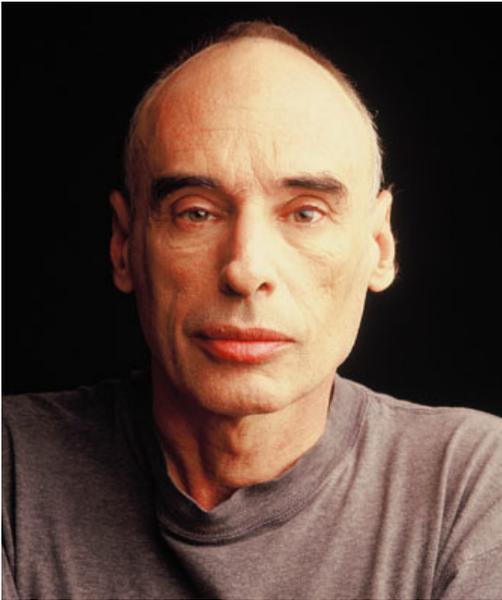
Michael Delaunoy a vu en 2005 sa création de *Aïda vaincue* de René Kalisky couronnée quatre fois aux Prix de la Critique : Meilleur spectacle, Meilleure scénographie, Meilleure actrice, Meilleur acteur. Il a, en outre, été nommé quatre fois comme Meilleur metteur en scène.

- Pourquoi vient-on au monde?
- Pour ne pas ouvrir.
- Quand on ne veut pas avoir d'ennuis, on n'ouvre pas la porte.

En juin 2007, Michael Delaunoy est désigné à la direction artistique du Rideau de Bruxelles. Il y monte : *Blackbird* de David Harrower (création en français, novembre 2007, Prix de la Critique 2008 : nomination Meilleur metteur en scène), *L'abécédaire des temps modernes (tomes 1, 2 et 3)* de Paul Pourveur (création mondiale, mars/avril 2009, Prix de la Critique 2009 : Meilleur auteur (Paul Pourveur)), *Loin de Corpus Christi* de Christophe Pellet (création mondiale, coproduction Théâtre de la Place et la Comédie de Genève, novembre/décembre 2009, reprise en novembre 2010), *Le Carnaval des ombres* de Serge Demoulin (création mondiale, février/mars 2012, coréalisation Festival Parole d'Hommes et AMAPAC (Malmedy), reprise au Festival d'Avignon 2018, Théâtre Episcène), *La jeune fille folle de son âme* de Crommelynck (création en juillet 2013 au Théâtre du Peuple de Bussang, reprise au Rideau de Bruxelles au cours de la saison 13-14), *La Ville* de Martin Crimp (création en Belgique, avril/mai 2015, Prix de la Critique 2015 : nomination Meilleure mise en scène), *Warda* de Sébastien Harrisson (création en Belgique en avril 2016, reprise en janvier 2018 à Montréal), *Le Dire des forêts* de Philippe Vauchel (co-mise en scène avec Philippe Vauchel, création en janvier 2017, Le Rideau @ Atelier 210), *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett (création en avril 2018, Le Rideau @ Théâtre des Martyrs, Prix de la Critique 2018 : Meilleure comédienne (Anne-Claire)).

En mars 2013, Michael Delaunoy assure la création mondiale de *Lolo Ferrari*, un opéra commandé au compositeur liégeois Michel Fourgon par l'Opéra de Rouen (livret de Frédéric Roels).

Parallèlement à son travail de metteur en scène, Michael Delaunoy a développé depuis 1994 une importante activité pédagogique. Outre la direction d'animations et de stages, de formations et de recherche, il a assumé de 1994 à 2003 une charge de cours d'Art dramatique permanente au Conservatoire royal de Liège et est depuis août 2003 professeur d'Art dramatique au Conservatoire royal de Mons, dénommé aujourd'hui Arts². Il a dirigé des ateliers consacrés à des oeuvres de Samuel Beckett, Jean-Marie Besset, Enzo Cormann, Corneille, Crommelynck, Xavier de Guillebon, les Elisabethains, Fassbinder, Jon Fosse, Sofia Fredén, Horvath, Ibsen, Kalisky, Labiche, Levin, Lars Norén, Pinter, Paul Pourveur, Racine, Schwab, Tabori, Tchekhov, Schimmelpfennig... Il a été également régulièrement invité à travailler avec les élèves des classes de scénographie de Christine Mobergs à Saint-Luc (Bruxelles) et de Jean-Claude De Bemels à l'ENSAV (La Cambre).



HANOKH LEVIN

AUTEUR

Hanokh Levin (1943-1999), figure majeure du théâtre israélien contemporain, nous a laissé une cinquantaine de pièces de théâtre, ainsi que plusieurs recueils de poésie et de prose. Son premier cabaret politique, *Toi, moi et la prochaine guerre* écrit en 1969 en réaction au triomphalisme qui suit la Guerre des Six Jours, déclenche un tollé. En 1972, il crée sa première comédie et impose déjà un théâtre singulier, fait de cruauté, d'humour au vitriol mais aussi de tendresse fondamentale. Pouvant dès le début des années 80 travailler sur toutes les grandes scènes de son pays, il interroge de nouvelles formes d'écriture et d'images scéniques, puise dans la mythologie, façonne un théâtre épique et invente, à sa manière, une comédie (humaine) contemporaine.

Hanokh Levin est un auteur dont l'oeuvre dépasse de loin les dimensions de son pays d'origine. Il a su exploiter son héritage culturel et la réalité d'un conflit qu'il vit au quotidien, pour en tirer une écriture qui va à l'essentiel, et dont l'économie n'a d'égale que la poésie. Il fait entrer dans la lumière des petites gens dont le principal problème dans la vie est la vie elle-même – surtout la leur. Empêtrés dans l'inadéquation entre leurs aspirations et les moyens qu'ils mettent en oeuvre pour les réaliser, tous ses héros ont l'humanité entêtée, âpre, mauvaise, mais si naïve, si bouleversante aussi, que nous nous y retrouvons tous - touchés dans ce recoin d'enfance pleine d'espoir qui nous a échappé mais dont nous ne faisons jamais le deuil.

HANOKH
LEVIN

THÉÂTRE CHOISI IV
comédies grinçantes



éditions THÉÂTRALES
MAISON ANTOINE Vitez

Laurence Sendrowicz. Traductrice des pièces de Hanokh Levin.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

La découverte du théâtre de Hanokh Levin a provoqué chez moi un véritable choc. Ce n'est qu'après la mort du grand dramaturge israélien en 1999 que, comme la plupart des hommes et femmes de théâtre francophones, j'ai pris connaissance de cette oeuvre inouïe. Le vingtième siècle avait donc produit un auteur dramatique comparable aux plus grands génies de l'histoire du théâtre, et je n'en avais rien su !

J'ai rattrapé le temps perdu en dévorant tout ce qui était disponible en français, principalement à travers le remarquable travail de traduction de Laurence Sendrowicz. J'ai programmé, comme directeur du Rideau de Bruxelles, deux créations en Belgique de textes de Levin. En tant que pédagogue, j'en ai monté quatre autres avec mes étudiants. Le virus Levin m'avait contaminé. Les chances de guérison s'avèrent nulles. Pour mon plus grand bonheur.

Des cabarets satiriques des débuts aux grandes formes épiques de la fin, le théâtre de Levin n'a cessé de se réinventer et d'explorer de nouveaux territoires, avec une audace créatrice rageuse, sourde à tous les conformismes de même qu'aux sirènes de la mode. La force de Levin réside pour moi avant tout dans le regard sans concession (mais non sans tendresse) qu'il porte sur son temps en revisitant des thématiques quasiment archaïques (le désir, la peur de la mort, la soif de domination, la lâcheté...) et en malaxant le théâtre avec une sauvagerie raffinée jusqu'à lui faire rendre tout son jus.

Dans *Funérailles d'hiver*, Levin semble réinventer dans une perspective moderne la grande tradition du vaudeville, chansons incluses. La structure de la pièce n'est pas sans évoquer *Un chapeau de paille d'Italie*, le chef d'oeuvre d'Eugène Labiche. Là où la comédie du vaudevilliste français montrait une noce lancée dans une course folle à la poursuite d'un homme (lui-même à la poursuite d'un chapeau !), la farce burlesque de Levin montre un homme poursuivant follement une noce, elle-même à la poursuite... de quoi ? D'un mariage sur l'autel duquel tout sera férocement sacrifié. Mais qui s'avèrera au final aussi dérisoire que le chapeau de Labiche : « Oh, comme il est bête et fade, votre amour, quand on pense au mal qu'on s'est donné, à la souffrance que nous a coûtée votre mariage » dira au cours de la noce la mère du marié.

Loin de tourner à vide, la vis comica est ici au service d'une fable qui expose, avec l'implacable violence qui habite tout le théâtre du dramaturge israélien, le combat de deux grands rites qui fondent l'humanité : la cérémonie funéraire et le mariage. Portant haut les drapeaux des deux camps, les personnages sont jetés dans une mêlée folle où chacun est prêt à toutes les lâchetés et à toutes les compromissions pour remporter la victoire.

Quand Dieu accorde enfin un mariage à quelqu'un, il ne peut s'empêcher, par la même occasion, de lui refiler un enterrement!

Là où ce texte écrit dans les années 70 m'apparaît comme particulièrement moderne, c'est dans la façon dont il dépeint la fuite en avant d'une société tout entière vouée au culte de la jeunesse éternelle et du consumérisme débridé. Une société construite sur la négation du déclin, de la maladie, de la mort, qui sont notre lot commun. Une société aussi qui tourne le dos à toute forme de solidarité et pour laquelle la notion de fragilité ne peut apparaître que comme une tare.

Levin est issu du cabaret. Même dans ses grandes fresques, qu'elles soient bibliques ou mythologiques, ce pedigree lui colle à la peau. C'est la raison pour laquelle ses personnages ont par exemple la capacité de voler, de défier le temps et l'espace, sans que cela ne doive constituer une bizarrerie sur la scène. Les moyens scéniques que nous emploierons porteront donc la trace du cabaret, avec ce côté « moyens du bord », qui stimule à l'aide d'une représentation délibérément incomplète et bricolée l'imaginaire du spectateur. La dimension chantée, l'usage de la musique jouée sur scène par les acteurs eux-mêmes, avec des instruments traditionnels mais aussi d'autres plus improbables, participeront eux aussi de cette fragilité agissant comme un contrepoint à l'esprit conquérant qui anime les personnages dans la guerre qui les oppose aux autres et, en définitive, à eux-mêmes.

Michael Delaunoy



*Ils ne pensent qu'à leur amour, un amour si pur, si absolu!
Pourquoi seraient-ils concernés par nos calculs politiques?*

RENCONTRE AVEC MICHAEL DELAUNOY

Cédric Juliens. – Peut-on dire qu'entre Hanokh Levin et toi, c'est une histoire d'amour ?

Michael Delaunoy. – Oui ! Quand j'ai pris la direction du Rideau en 2007, Levin faisait partie des auteurs que je désirais programmer en priorité. C'est selon moi un des plus grands dramaturges du vingtième siècle. Dès ma première saison, en 2008-2009, j'ai proposé à Lorent Wanson de monter *Yaacobi et Leidental*. La saison suivante, ce fut Christophe Sermet avec *Une laborieuse entreprise*. De mon côté, j'ai monté quatre de ses pièces avec des étudiants au Conservatoire de Mons, ce qui m'a permis de me familiariser avec son langage. Mais c'est la première fois que je saute le pas de le monter sur une scène professionnelle. Un moment que j'attendais depuis longtemps.

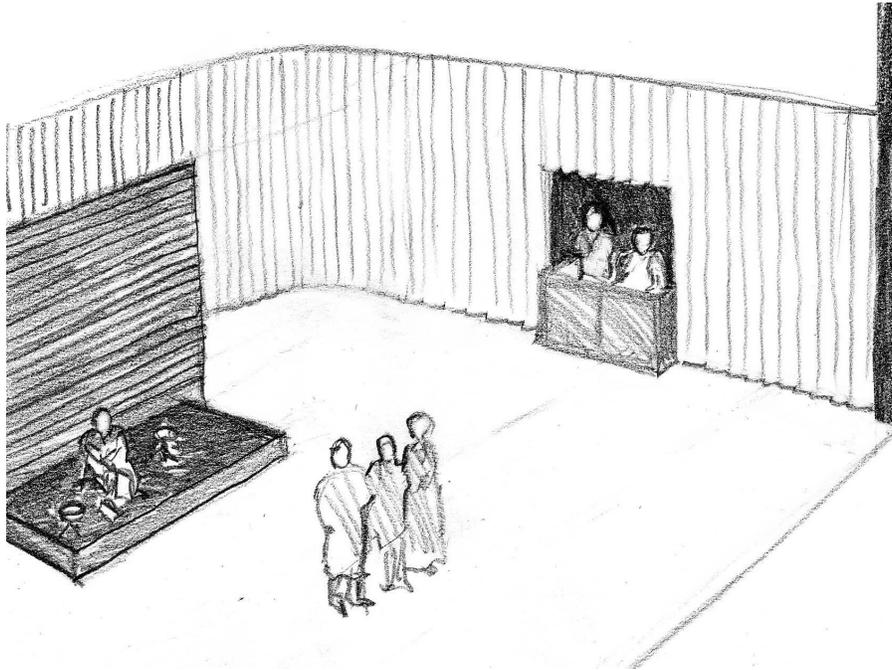
J'affectionne cet auteur pour plusieurs raisons. Il y a deux types d'hommes ou de femmes de théâtre : celles et ceux qui construisent leur démarche à partir de leur amour du théâtre, et celles et ceux qui travaillent la scène à partir de leur haine du théâtre. Ça peut donner des résultats extraordinaires dans les deux cas. Personnellement, je suis résolument un amoureux du théâtre. Et j'ai reconnu en Levin un artiste qui, malgré son côté provocateur, a une énorme connaissance, une connaissance concrète, de la dramaturgie, depuis les anciens Grecs jusqu'aux contemporains. On décèle chez lui pêle-mêle les influences de Shakespeare, Tchekhov, Brecht, Beckett et même Feydeau, Labiche ou Karl Valentin pour le burlesque et le grotesque. Mais à partir de là, il compose une œuvre singulière, reconnaissable dès les premières répliques, par son ton, sa musique particulière. De plus, c'était un homme de scène qui avait sa propre troupe à Tel-Aviv.

Son œuvre gigantesque - 52 pièces ! - a survécu à sa propre pratique scénique (il est mort en 1999) et peut aujourd'hui être réinterrogée par d'autres. D'une certaine façon, il a désormais un statut de classique, même si de nombreuses pièces n'ont pas encore été créées en français.

C. J. – Sa critique sociale est-elle percutante en dehors du contexte israélien ?

M. D. – Oui, complètement, même s'il est ancré dans une culture et une histoire particulières, comme Tchekhov l'était, persuadé que son théâtre ne pourrait être compris en dehors de sa Russie natale, ce que la postérité a bien entendu démenti. Pour toucher à l'universel, il faut s'ancrer dans le particulier. Ce particulier comprend l'endroit où on est né, où on a grandi...

Que je sois né ou pas ne change sans doute rien à la marche du monde, mais pour moi, naître ou ne pas naître, ça fait une différence énorme, incommensurable



© Didier Payen, dessin de la scénographie

Ceci dit, la traductrice de Levin en français, Laurence Sendrowicz, adapte pas mal de choses, notamment en ce qui concerne les rites, funéraires ou du mariage, car certains signes parlent plus difficilement à des francophones occidentaux qu'à des Israéliens. Levin parle de la réalité de son pays, est aux prises avec l'Histoire. Il s'attaque à l'actualité, parodie des discours politiques ou militaires. Il vient du cabaret, de la satire, souvent virulente. Il a composé de nombreux sketches, des chansons. Son langage est direct, percutant. Mais, plus il avance en âge, moins ses œuvres sont référentielles. Elles deviennent plus allusives, plus symboliques. Vers la fin, il savait qu'il était malade – un cancer des os. Ses dernières œuvres le placent dans un étrange et lucide face à face avec la mort.

C. J. – Quel est son rapport à la religion ?

M. D. – Levin vient d'une famille très religieuse, descendante d'une lignée de rabbins hassidiques de Pologne. Il a une grande connaissance des textes religieux. Plusieurs de ses pièces empruntent à des sujets bibliques. Mais presque toujours avec une charge provocatrice. Sa pièce *Les souffrances de Job* a par exemple connu des démêlés avec la censure. Job, nu et empalé par l'anus, vomissant ses tripes, et à ses pieds un SDF récupérant ce vomi pour en faire son repas, ça passait plutôt mal ! Levin met plusieurs fois Dieu en scène, mais rarement à l'avantage de ce dernier. Chez Levin, le trivial est au cœur du métaphysique et inversement. Dans *Funérailles d'hiver*, les agonisants rendent leur âme dans un pet immense, précieusement recueilli par l'Ange de la Mort.

*D'où elle sort, cette belle-famille, qu'ils crèvent tous la gueule ouverte,
qu'une bombe à neutrons vienne pulvériser tout cet univers foireux.*

C. J. – Le sous-titre de ton spectacle est « Farce burlesque avec chansons ». Tu te sens proche de cette esthétique de cabaret ?

M. D. – C'est un aspect qui m'a tout de suite séduit chez Levin : la dimension « less is more », le fait qu'on ait besoin de très peu de choses pour rendre compte d'un univers complexe. Par exemple, d'un point de vue scénographique, les répliques suffisent à planter le décor : le lieu est pris en charge par la parole. Ce qui nous offre une grande liberté. Et permet de nous concentrer sur les différents niveaux de lecture dont certains sont complexes, métaphoriques ou métaphysiques. Mais la langue, elle, reste directe. On profère ici des choses qu'on tait généralement, et sans qu'il y ait nécessairement de causalité psychologique - en somme, c'est le contraire du sous-texte d'une certaine dramaturgie anglo-saxonne. Les personnages léviniens poursuivent parfois des objectifs changeants et contradictoires, au fil de leurs pulsions. La bouffe et le cul déterminent beaucoup de leurs comportements. Ils semblent avoir perdu leur capacité à s'auto-censurer. Y compris dans leur relation à autrui. Tout ce qui relève dans la vie courante de notre mauvaise conscience est ici exposé avec impudeur. Cela produit une théâtralité exacerbée et irrésistible.

C. J. – Cela évoque certains dialogues de Karl Valentin.

M. D. – Oui, c'est le même type d'humour, fait de détournements, de personnages déphasés. Comme Valentin, Levin ramène la situation à ce qu'elle a d'essentielle : une sorte de degré zéro du théâtre.

C. J. – Ici, on a affaire à un mariage perturbé par un enterrement : deux rites qui s'entrechoquent. C'est une matière très théâtrale, non ?

M. D. – Il s'agit d'une pièce charnière dans l'œuvre de Levin, entre les œuvres situées dans les quartiers populaires de Tel-Aviv, qui dépeignent la vie des petites gens, et les œuvres qui s'affranchissent plus radicalement de toute forme de réalisme et s'ouvrent sur un onirisme envoûtant, très ritualisé. Dans *Funérailles d'hiver*, les personnages finissent par s'envoler de la plage de Tel-Aviv – s'envoler au sens premier – et se retrouvent au sommet de l'Himalaya, sans que cela ne les étonne plus que ça. C'est comme si Levin était tout à coup décomplexé par rapport au traitement de l'espace et du temps.

En ce qui concerne le rite, il est question d'une société qui vit dans le déni du deuil et de tout ce à quoi il renvoie : la maladie, la déchéance, la mort, l'oubli. Les personnages sont obsédés par la nécessité de s'enrichir, de fonder une famille, de protéger leurs biens, et de rester éternellement jeunes (à l'image de ces deux vieux joggeurs ridicules et pathétiques, pour lesquels le jogging s'est mué en une sorte d'élixir de jouvence).

Certes, se marier aussi c'est bien, mais faire du jogging tous les matins, par tous les temps, dans n'importe quelles conditions, c'est encore mieux.

La pièce est écrite en 1978 mais continue de questionner notre société de consommation, sa fuite éperdue en avant et son jeunisme de façade. Levin renverse les signes : une société qui n'offre plus en son sein de place à la mort et au deuil est en réalité une société mortifère. Le mortifère, ce n'est pas la mort, qui fait partie intégrante de la vie, le mortifère, c'est le repli sur les biens matériels, sur ces choses mortes dont la possession nous donne l'impression de rester vivants. « Pourquoi vient-on au monde ? », demande un personnage. « Pour ne pas ouvrir la porte » répond l'autre. Sur ce plan, la pièce nous parle plus que jamais. Elle nous montre deux familles petites-bourgeoises qui refusent d'ouvrir la porte et d'apprendre la nouvelle d'un deuil qui les obligerait à postposer le mariage de leurs enfants et à décommander les 400 invités et les 800 poulets rôtis du lendemain. Ces deux familles vont littéralement fuir la mauvaise nouvelle, et se retrouver paradoxalement dans la position du migrant, du réfugié, s'exposant au froid, à la faim, dans une indifférence générale...

C. J. – La saison dernière, tu as mis en scène *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett. Vois-tu comme un lien entre ces deux œuvres ?

M. D. – Certainement. Même si les deux œuvres sont très différentes, elles dialoguent entre elles car elles interrogent toutes deux la déchéance, la mort et surtout la façon dont on se positionne face à cet inéluctable. Car ce qui m'intéresse d'explorer sur scène, c'est la pulsion de vie qui émerge des vivants, malgré tout. Ces deux pièces ne sont pas des lamentos misérabilistes. Que du contraire. Elles observent le vivant à la loupe.

C. J. – Comment ta scénographie rendra-t-elle compte de cette course poursuite existentielle ?

M. D. – La pièce se situe dans des lieux dissemblables : une chambre, le hall d'un appartement, une plage, le sommet de l'Himalaya, le toit d'un immeuble, un cimetière, une salle des fêtes... Avec Didier Payen, mon scénographe, on a évacué d'emblée l'option figurative, même si certains objets se distingueront par leur matérialité, notamment les cercueils. On a plutôt recherché un « point de rencontre », un espace non réaliste qui ferait office d'aire de jeu. Quelque chose à la croisée d'une salle des fêtes destinée à un mariage et d'un crématorium ! L'espace sera cerné par un rideau de teinte mauve, assez funéraire. Au sol, un tapis, lui aussi dans les teintes mauves. Sur le plateau, une petite estrade de cabaret (depuis laquelle l'Ange de la Mort observe les vivants se débattre avant de venir les « libérer »), avec en arrière-plan, un panneau en bois, d'où surgissent et où disparaissent les personnages dans leur course-poursuite effrénée. À droite, une trouée dans le rideau réservée aux instrumentistes. Du mobilier sur roulettes qui entre et disparaît rapidement en fonction des besoins, dans un esprit de music-hall. Les lieux qui évoquent le mariage et ceux qui rappellent la morgue se confondent presque. Mais le plus sinistre n'est pas forcément celui qu'on croit.

Pensez que ça réduit vos chances d'atteindre la fin du siècle, ce qui est tout de même dommage parce que la fin du siècle, c'est aussi la fin du deuxième millénaire et que la poste va imprimer des timbres en série limitée pour marquer le coup.

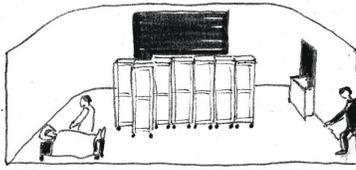
C. J. – Enfin, votre projet a ceci de particulier qu'il s'agit d'une coproduction belgo-suisse.

M. D. – Cette collaboration avec la Compagnie du Passage est le fruit de mon amitié avec Robert Bouvier, qui dirige la Compagnie du Passage à Neuchâtel. On avait envie de se lancer dans une aventure belgo-suisse en réunissant nos forces pour monter deux spectacles, un que je mettrais en scène, un autre que Robert dirigerait. Cette union nous a permis de rassembler beaucoup d'artistes – douze sur le plateau ! - ce qui est aujourd'hui de plus en plus difficile. Hanokh Levin, que Robert adore aussi, est très vite apparu comme une évidence pour ce premier spectacle. Cet été, on a travaillé trois semaines en Suisse, sur le plateau du Théâtre du Passage où la première a eu lieu le 20 novembre dernier. Trois semaines de laboratoire grandeur nature où on a pu tester pas mal de choses, notamment sur le plan scénographique et sur le statut des acteurs-musiciens, qui occupe une place essentielle dans le spectacle. Lee Maddeford et Muriel Legrand font un boulot fantastique sur la composition, l'orchestration et le travail vocal. Il faut harmoniser tout cela, avec des artistes de grand talent mais qui ont des parcours très différents, que ce soit en ce qui concerne le jeu théâtral ou la musique. Il s'agit de réunir tout le monde sous la bannière d'une forme de music-hall décalé. Le music-hall, qui a ses codes particuliers, comme quand un mort se relève pour pousser la chansonnette.

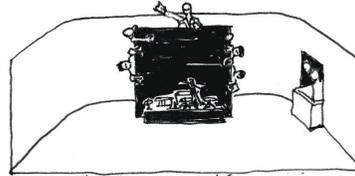
Entretien réalisé par **Cédric Juliens** au Rideau de Bruxelles, le 11 octobre 2018.



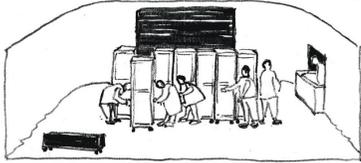
Elle est à nous la lumière de ce jour! Tous ceux qui, aujourd'hui, profitent de la lumière de ce jour en train de naître doivent nous dire merci.



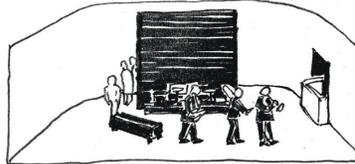
1- la mort de la mère



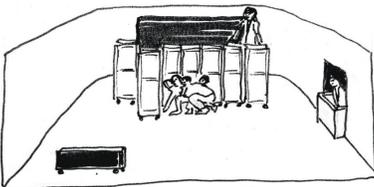
5 Le toit du salon de beauté



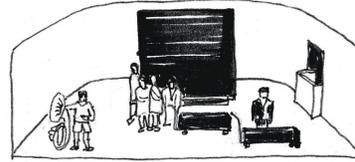
2a - Dirigez la porte



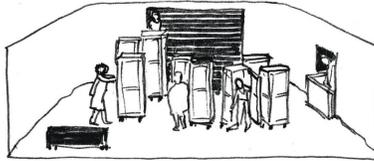
6a - L'allée des sycomores



2b - la Pucane



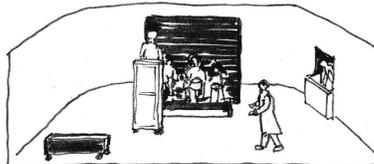
6b - l'allée des sycomores - chanson de Lee



2c - la fuite



6c - l'allée des sycomores - l'enlèvement de Bobby



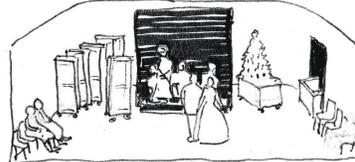
2d - le papier



7a Mariage - installation



3 La Plage



7b - Mariage



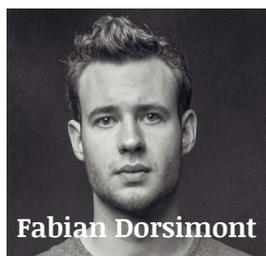
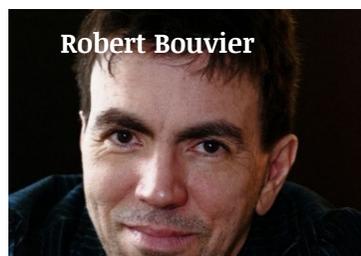
4 l'Himalaya



8 - Funérailles d'hiver

La vie est une grande bizarrerie. Mais une bizarrerie sans goût et sans intérêt.

DISTRIBUTION



Pourquoi tout dénigrer ? Pourquoi céder à la facilité?

Frank Arnaudon Rashèss

Diplômé de La Manufacture-HETSR, Frank Arnaudon a notamment travaillé avec le Collectif Division de Julien Mages et joué dans des mises en scène de Jo Boegli, Yves Burnier, Liliane Hodel, Pierre Nicole, Nicolas Buri, Dominique Ziegler, Claude-Xavier Hollenstein, Nathalie Sandoz, Hervé Loichemol, Pierre Bauer, Denis Maillefer, Pipo Delbono et Raoul Pastor. Il a tourné aux côtés de Claude Rich (dans un film de Francis Reusser) et d'Hanna Schygulla. Il crée en 2010, avec Claudine Berthet et Frank Michaux, la compagnie Le Pavillon des Singes. Il a joué pour le Rideau de Bruxelles en 2016 dans une mise en scène de Philippe Sireuil, *Des mondes meilleurs*.

Pierre Aucaigne Professeur Kipernai Shahmandrina

Précurseur d'un style singulier, drôle et déjanté, Pierre Aucaigne est programmé dans les plus grands festivals d'humour de la francophonie. Son personnage fétiche, béret vissé sur la tête, lunettes cassées, *Momo* fait des émules et sa chanson *Véronique*, coécrite avec Franck Dubosc, fait un carton sur les ondes. Il connaît une grande popularité en Belgique avec la reprise en 2000 de la célèbre pièce de théâtre *Le Père Noël est une ordure* aux côtés de François Pirette puis en 2007 avec la reprise de la pièce *La Bonne Planque*. À partir de 2008, il intègre la compagnie des Amis du Boulevard Romand dirigée par Frédéric Martin. Au cinéma, il tourne aux cotés de Sabine Azéma, Michèle Laroque, Omar Sy, Andréa Ferreol.

Robert Bouvier Latchek Bobitshek

Diplômé de l'École supérieure du Théâtre national de Strasbourg, Robert Bouvier a signé les mises en scène de *Peepshow dans les alpes*, *Saint Dom Juan*, *Cronopes et fameux*, *Artemisia*, *Une lune pour les déshérités*, *Roi de rien*, *Cinq Hommes*, *Les gloutons*, *Les estivants*, *Les acteurs de bonne foi*, *Doute*, *Les deux gentilshommes de Vérone*, *Le chant du cygne...* ainsi que plusieurs opéras. Il a réalisé trois courts et un moyen métrage et écrit plusieurs adaptations de textes pour la scène. Comédien, il a joué dans une quarantaine de spectacles (mis en scène par Matthias Langhoff, Jean-Louis Hourdin, Irina Brook, Hervé Loichemol, Adel Hakim, Charles Tordjman, François Verret, Jean Chollet, Laurence Mayor, Françoise Courvoisier, Robert Sandoz, Gilles Bouillon, Fabrice Melquiot, Alain Timar...) et une vingtaine de films (réalisés par Alain Tanner, Denis Amar, Michel Rodde, Claude Champion, Patrice Chéreau, Michel Brault, Francis Reusser, Alain Resnais...).

Jeanne Dailler Vélvétzia

En 2016, Jeanne Dailler sort de l'INSAS avec la grande distinction en Interprétation dramatique. Elle crée la compagnie du Kusfi avec laquelle elle co-met en scène et joue 3 spectacles. Elle est assistante en mise en scène sur le spectacle *Apocalypse bébé* de Selma Alaoui et joue dans *Par les villages* mis en scène par Jean-Baptiste Delcourt. Elle crée, en 2017, le spectacle *Apologie du cul* avec Isaac Thomas, un spectacle de lectures et de chansons érotiques ; et en 2018, le spectacle jeune public *Pierrot et Léa*. Elle jouera prochainement dans la création *I want you but I want you to want me more* écrit et mis en scène par Ariane Malka et Nora Burlet ainsi que dans *Faux départ* mis en scène par Ingrid von Wantoch Rekowski.

Est-ce que le jogging transformera la mort de ma mère en un événement qui comptera pour plus d'une seule personne sur cette terre?

Fabian Dorsimont **Popotshenko**

Diplômé en 2017 de l'Institut des Arts de Diffusion en interprétation (IAD) à Louvain-la-Neuve, il s'agit ici pour Fabian Dorsimont de son premier projet professionnel en tant que comédien.

Muriel Legrand **Shratzia**

Muriel Legrand a étudié au Conservatoire royal de Mons. Au Rideau, on a pu la voir dans : *Elsneur*, *Bête de style*, *Affabulazione*, trois mises en scène de Frédéric Dussenne. Elle collabore régulièrement avec Michael Delaunoy en jouant dans *Frank*, *le Garçon Boucher* de Patrick McCabe et *Lolo Ferrari* de Michel Fourgon. Mais aussi en composant la musique pour *L'abécédaire des temps modernes* de Paul Pourveur, en prêtant sa voix au *Carnaval des Ombres*, ou en accompagnant vocalement l'équipe du *Dire des forêts*. Elle aime marier ses talents de comédienne et de chanteuse, comme dans *L'opéra du pauvre* de Léo Ferré (Nomination aux Prix de la Critique 2011- Meilleure actrice). En 2017, elle a joué pour le Rideau dans *J'accuse* d'Annick Lefebvre dans une mise en scène d'Isabelle Jonniaux.

Lee Maddeford **Lishtenstein**

Lee Maddeford étudie le cor à pistons, le piano et l'improvisation à la Cornish School of Music de Seattle. Installé à Lausanne depuis 1980, il s'affirme comme musicien-interprète et arrangeur compositeur. En 1989 il remporte le premier prix du concours d'arrangements de la communauté des radios francophones. Sa musique est mise au service de différents ensembles: Piano Seven, Diatonikachromatik, Sine Nomine, le duo Rogg-Maddeford. Il écrit des compositions pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Nominé aux Molières 2005 pour la musique du spectacle *Créature*, il compose l'année d'après l'univers musical du spectacle *Cinq Hommes* de la Compagnie du Passage. Il avait déjà signé la musique d'*Artemisia*, mise en scène par Robert Bouvier.

Laurence Maître **Pshoshitsia**

Laurence Maître obtient son diplôme de comédienne en 2012 à l'École du Théâtre des Teintureries à Lausanne. En 2013, sous la direction de Sébastien Ribaux, elle est sur scène dans le spectacle *Dis-moi*, *Blaise Cendrars*, puis en 2014 dans la pièce *Le Manuscrit des chiens III* de J. Fosse, mis en scène par Guillaume Béguin. En 2016, elle fait partie de la création annuelle du Festival Poésie en Arrosoir à Cernier. Elle cofonde la compagnie Princesse Léopold en 2013 et fait également partie de la jeune compagnie neuchâteloise Rust Roest Kollektif (RRK) avec laquelle elle co-réalise la mise en scène du spectacle *Thierry, ou la solitude circulaire de mon cœur*.

Oh popotin, gros popotin
C'est le globe terrestre que je palpe

Frank Michaux
Angel Samuelov

Frank Michaux intègre à douze ans la Cie Les sales Gosses et fait ses premiers pas dans le spectacle *Quand Les sales gosses les imitent*, qui sillonnera la France en passant par des salles prestigieuses comme l'Olympia ou le Théâtre de Paris. Il intègre les cours Florent à 15 ans et continuera sa formation au Studio Théâtre d'Asnières. En 2003 il intègre la HETSR. Depuis 2008, il a joué sous la direction de Julien Mages, Robert Bouvier, François Marin, Benjamin Knobil, Raoul Pastor, Nathalie Sandoz, Jean-Gabriel Chobaz, Raoul Teuscher, Omar Porras, Anne Schwaller et plus particulièrement avec Gisèle Sallin. Il a travaillé avec la Compagnie du Passage dans *Les estivants* et *L'épreuve & Les acteurs de bonne foi*.

Thierry Romanens
Alté Bobitshek
Baragontsélé

D'abord présent dans le milieu de l'humour, il se consacre prioritairement à la chanson et au théâtre depuis 2000. Comme auteur, il a écrit plusieurs spectacles de théâtre, dont *Piqûres de mystique* mis en scène par Denis Maillefer, *Fa-mi* mis en scène par Gérard Diggelmann, *L'effet coquelicot* ou *La perspective de l'abattoir* mis en scène par Olivier Périat. Il met en scène *Molière-Montfaucon 1-1* de et avec Lionel Frésard. Comme comédien, il est actuellement en tournée avec *L'Opéra de quat'sous*, mis en scène par Joan Monpart, *Il faut le boire* de Soltermann et Fourquet, par la Compagnie Ad-Apte. Thierry Romanens est Lauréat du Prix suisse de la scène en 1998 et du Prix culturel vaudois en 2006.

Catherine Salée
Tsitskéva

Comédienne pour le théâtre et le cinéma, Catherine Salée a joué dans les longs métrages de Joachim Lafosse, les frères Dardenne, Abdellatif Kechiche, Emanuelle Bercot, Guillaume Senez, Costa Gavras. Elle a joué également dans la première saison de *La Trêve*, série événement de la RTBF. Au théâtre elle a collaboré entre autres avec Isabelle Pousseur, Philippe Sireuil, Guillemette Laurent, Caroline Safarian et René Bizac, Layla Nabulsi, Guy Theunissen, Laurence Vielle, Marielle Pinsard, Elisabeth Ancion, Guillaume Istace et Christine Grégoire. Catherine Salée a reçu le Magritte du Meilleur second rôle pour *La vie d'Adèle* d'Abdellatif Kechiche, le Prix de la Meilleure Comédienne aux Prix de la Critique 2008 pour son interprétation dans *4.48 Psychose* de Sarah Kane mis en scène par Isabelle Pousseur. En 2016, elle est nominée aux Prix de la Critique, dans la catégorie Meilleure comédienne pour son rôle dans *Trois Ruptures* de Rémi Devos, mis en scène par Bruno Emsens.

Philippe Vauchel
Rosenzweig

Comédien, metteur en scène et écrivain belge, Philippe Vauchel obtient en 1989 son premier salaire théâtral pour la pièce *Dreyfus* de Jean-Claude Grumberg par le Théâtre de l'Escalier au Théâtre Royal de Namur. En 2004, il fonde le Théâtre Nationale 4. Il joue et écrit des seuls en scène : *Soyons Goélands*, *La Grande Vacances*, *Racine...s*, *Trois secondes et demie*, *Sherpa*, *Le Cri du Huard*, *sur le lac*, *à la tombée de la nuit*. On le retrouve également dans de nombreux films et téléfilms. En 2017, Philippe Vauchel met en scène avec Michael Delaunoy *Le Dire des forêts* au Rideau de Bruxelles, création dont il est à l'origine de l'écriture. En 2018, il joue aux côtés d'Anne-Claire sous la direction de Michael Delaunoy dans *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett.

Nous cueillons les gens dans les mariages, au cinéma, aux toilettes, dans le bain, en train de baiser et même au milieu des infos à la télé.

Mael Jorand **Maquillage et coiffures**

Mael Jorand cultive sa passion pour la mode depuis toujours. Maquillage, esthétique, coiffure de scène, photographie, chaque univers abordé est source d'inspiration. Il devient formateur dans une grande école de maquillage. Aujourd'hui, il collabore avec des artistes, des photographes, et laisse sa créativité s'exprimer en couverture des magazines, lors de défilés, ou pour la publicité.

Claude Kamber **Son**

Batteur et ingénieur du son, Claude Kamber évolue dans le monde de la musique avec en tête le simple plaisir de partager la musique et ce dans tous les domaines. Du classique au rock... en passant par la chanson et les musiques du monde.

Laurent Kaye **Lumière**

Sorti de l'INSAS en 1991, Laurent Kaye crée sa première lumière la même année à l'occasion de la première mise en scène de Michael Delaunoy, *Christian (et sa tragique trajectoire)*. Depuis, il éclaire presque tous ses spectacles. Il a conçu plus de 250 créations lumière pour le théâtre, la danse contemporaine, le cirque, la magie, l'évènementiel... Il a travaillé pour Thierry Salmon, Jean-Michel Frère, Michel Bogen, Patrice Mincke, Guy Theunissen, Brigitte Baillieux, Carlo Boso, Thierry Debroux, Jasmina Douieb, Daniel Hanssens, Jack Cooper, les Okidok, Pierre Laroche, Dominique Roodthoof, Gildas Bourdet, Pietro Pizzuti, Frédéric Dussenne, Serge Demoulin, etc. Il est lauréat de la Meilleure création technique et artistique aux Prix de la Critique pour trois de ses créations, dont *L'abécédaire des temps modernes*, mis en scène par Michael Delaunoy.

Pia Marmier **Régie générale**

Pia Marmier est une jeune professionnelle de la lumière. Elle fait sa première création lumière au Théâtre du Passage à Neuchâtel en 2011. Elle travaille comme technicienne, régisseuse ou éclairagiste avec plusieurs compagnies de Suisse Romande. Elle a été, durant 5 ans, responsable de l'accueil public pour le festival de la Plage des Six Pompes à La Chaux-de-Fonds. Dans le cadre de son parcours, elle travaille également pour la compagnie les Batteurs de Pavés pour qui elle assure la régie de tournée ainsi que la régie technique du spectacle *Les 3 Mousquetaires*. En 2016, elle termine ses études d'éclairage de spectacle à l'ENSATT à Lyon.

*Jamais je me serais douté que notre existence reposait
sur des choses aussi simples !*

Didier Payen Scénographie

Ancien élève en scénographie à l'école du TNS, Didier Payen travaille comme scénographe pour le théâtre, l'opéra et la danse. Il collabore notamment avec Agnès Bourgeois, Patrick Bonté, Lazare Gousseau, Marie Luçon, Bernard Bloch, Emmanuel Texeraud, Thibaut Wenger, Isabelle Pousseur ou Michael Delaunoy. Dernièrement il a réalisé la scénographie de *A Taste of Poison* avec Patrick Bonté, *Le voyage de Dranleb Cholb* mis en scène par Bernard Bloch, *Marguerite* mis en scène par Agnès Bourgeois et *Oh les beaux jours* mis en scène par Michael Delaunoy.

Quentin Simon Assistanat à la mise en scène

Quentin Simon termine ses études au Conservatoire de Mons en 2006. Cet été-là, il met en scène *Albatros* de Fabrice Melquiot. En 2007, il participe à la création de la Compagnie Les Orgues et assiste Peggy Thomas à la mise en scène de *Bobby Fischer vit à Pasadena*. Il joue dans *Babel ou le Ballet des incompatibles*, *Valse*, *L'Eveil du printemps*, *D'Ordinaire Remué*, *L'Ampoule...* Il assiste à la mise en scène Frédéric Dusienne : *Lucrece Borgia*, *Occident*, *Crever d'amour*, *Botala Mindele*; et Michael Delaunoy : *La Ville* et *Oh les beaux jours*. Il travaille en tant que régisseur pour la Compagnie Dame de Pic de la chorégraphe Karine Pontiès. Depuis 2016, il est conseiller dramaturgique au Rideau de Bruxelles auprès de Michael Delaunoy .

Clément Thirion Chorégraphie

Diplômé en 2006 du Conservatoire de Mons, lauréat du Prix de la Critique en 2008 (Meilleur espoir masculin), son parcours d'interprète l'a amené à travailler avec des metteurs en scène aux esthétiques contrastées dont, pour les plus récents, Galin Stoev et Jean-Michel d'Hoop. Il étend rapidement ses compétences d'acteur grâce à des bidouillages sonores pour la scène (suite à une formation de trois années avec le compositeur Denis Pousseur), et autres arrangements et bricolages vidéos. En 2011, il fonde la kosmocompany, avec la création d'un atelier-performance participatif de danse, appelé *The Blast Dance*. Il a écrit, mis en scène et joué [*weltanschauung*] en étroite collaboration Mathilde Schennen et Gwen Berrou.

Élise Vuitel Costumes

Élise Vuitel est diplômée de l'école d'art de la Chaux-de-Fonds en section couture et costumière de théâtre à Fribourg avant d'obtenir son brevet fédéral de couturière en 2015.

En 2009 elle est engagée par la compagnie du Béjart Ballet à Lausanne. Ses mandats en tant que costumière sont variés, tant au théâtre qu'au cinéma. Entre ses mandats de créations, elle se joint à la réalisation des costumes pour différentes pièces : *Cyrano de Bergerac* par Jean Lermier en 2017, *Lysistrata* par Thierry Crozat en 2017, *La Gaité Parisienne* pour le Béjart Ballet en 2015, *La mouette* par Jean-Michel Potiron en 2013, *Marie Tudor* par Gisèle Salin en 2012.

FUNÉRAILLES D'HIVER

C'EST AUSSI...



© Cosimo Terlizzi

RENCONTRE

ME 16.01 APRÈS SPECTACLE. ENTRÉE LIBRE
Avec l'équipe du spectacle et la traductrice Laurence Sendrowicz.

CONTACTS

Diffusion : Sophie Moreau / sophie.moreau@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 08

Presse : Julie Fauchet / presse@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 05

Médiation tous publics : Muriel Lejuste / muriel.lejuste@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 04

Médiation publics jeunes : Laure Nyssen / educatif@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 02

REPRÉSENTATIONS

RIDEAU @ JACQUES FRANCK

Chaussée de Waterloo, 94
1060 St-Gilles

JANVIER

MA 08 20:30
ME 09 19:30
JE 10 20:30
VE 11 20:30
SA 12 20:30
MA 15 14:00
MA 15 20:30
ME 16 19:30
JE 17 20:30
VE 18 20:30
SA 19 20:30
MA 22 20:30
ME 23 19:30

REPRÉSENTATIONS

SUR LES ROUTES

20>22.11.18 : THÉÂTRE DU PASSAGE / NEUCHÂTEL (CH)
24.11.18 : CO2 / BULLE (CH)
28.11.18 : THÉÂTRE FORUM MEYRIN / GENÈVE (CH)
30.11.18 : THÉÂTRE DE L'OCTOGONE / PULLY (CH)
02.12.18 : THÉÂTRE DU CROCHETAN / MONTHEY (CH)
05.12.18 : ÉQUILIBRE / FRIBOURG (CH)
07 & 08.12.18 : BENNO BESSON / YVERDON-LES-BAINS (CH)
15.12.18 : NEBIA / BIENNE (CH)
25.01.19 : MAISON DE LA CULTURE FAMENNE-ARDENNE (B)

RIDEAUDEBRUXELLES.BE

Le Rideau de Bruxelles est subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles et reçoit le soutien de la Loterie Nationale. Il bénéficie de l'appui de la Commune d'Ixelles. Et de l'aide de Wallonie-Bruxelles International, de Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, du Centre des Arts scéniques et des tournées Art et Vie. Il a pour partenaires la RTBF et Le Soir.